

Des contes rwandais

Melchior Mbonimpa

Number 111, Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41665ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mbonimpa, M. (2001). Review of [Des contes rwandais]. *Liaison*, (111), 47–47.

Des contes rwandais

Melchior Mbonimpa

Pour nous offrir ce merveilleux cadeau, il a fallu à Pierre Crépeau du temps et du travail, du cœur et du génie : je suis très bien placé pour vous le dire. Je n'avais jamais rêvé à la possibilité de lire en français ces «paroles du soir» auxquelles ma grand-mère avait recours pour m'assurer un sommeil agité, peuplé de songes féeriques, et parfois, de cauchemars, car, selon elle, un sommeil sans secousses est dangereux : il pourrait être définitif.

J'avais toujours cru que ces contes appartenaient au trésor d'un peuple, d'une culture précise. J'ai cru qu'ils provenaient de la grande solitude : de cette zone où aucune culture ne ressemble à une autre; de ce centre profond que les anthropologues ont appelé «l'âme d'un peuple». Mais voici que par cette adaptation littéraire, Pierre Crépeau me prouve, avec rigueur et éclat, qu'il y a des clés pour pénétrer dans ce lieu que je croyais sans portes ni fenêtres. Ces contes appartiennent désormais à notre commune humanité.

Pour moi, jamais ouvrage ne fut davantage une aventure où il est impossible de s'engager du bout des yeux, en simple visiteur. Je m'y suis embarqué sans ambages — j'allais dire : sans espoir de retour. Curieusement, je l'ai dévoré d'abord à rebours, à l'envers, en commençant par le dernier chapitre, les contes merveilleux; puis le second, les contes sociaux, et enfin les contes d'animaux dans le premier chapitre. C'était une manière de terminer la lecture par le divertissement. Car, c'est très vrai que dans la première partie de l'ouvrage, le conteur a «l'âme gaie, l'esprit alerte, le verbe rieur». Mais j'avais également une autre raison de commencer par la fin : ce sont surtout les mélodies lancinantes insérées dans la plupart de nos contes merveilleux qui ravivent en moi «la mémoire d'une époque à jamais révolue». Ce sont ensuite ces bouleversantes figures de femmes auxquelles Pierre Crépeau a su donner, en français, des noms qui leur vont à merveille : Mirifique Chevelure; Perle noire; Mijaurée; Régine, fille de roi; Éplorée; Frêle Roseau; Flétrie; Rayon-de-lune; Fille d'ombre; Délaissée et Désirée...

Il semble qu'on ne lit pas des livres : on se lit dans eux. Dans ma vie de lecteur, cela n'a

jamais été plus vrai que maintenant. Je me retrouve dans ces *Paroles du soir*. J'y retrouve les mots de la tribu et la grande poésie. J'y trouve aussi un début de réalisation du vœu exprimé dans l'introduction : une parcelle de l'héritage du peuple des mille collines, «désormais voué à l'errance», est effectivement sauvegardée dans cet ouvrage. Flaubert qui connaissait bien la mélancolie, l'*acedia* — la tristesse qui rend muet — écrivait : «Peu de gens devineront combien il a fallu être triste pour ressusciter Carthage.» Nous ne savons pas jusqu'où il faudra être triste avant de parvenir à rendre le Rwanda à l'humanité. Mais grâce à cet ouvrage, nous savons que la beauté est aussi partie liée à l'éphémère et au deuil. Elle mène à travers les labyrinthes et la catastrophe, jusqu'à parvenir même à les transformer en fêtes. Après les destructions et les guerres, des œuvres aussi belles que ces *Paroles du soir* seront encore là pour témoigner que nous ne sommes peut-être pas condamnés à l'infinie tristesse des souvenirs.

Et je conclurai en paraphrasant Julia Kristeva dans *Soleil noir*. Lorsque nous avons pu traverser nos mélancolies au point de nous intéresser à la magie des mots, à la vie des signes et des symboles, la beauté peut aussi nous saisir, pour témoigner de quelqu'un qui a magnifiquement trouvé la voie royale par laquelle l'homme transcende la douleur de l'exil, la douleur d'être séparé : la voie de la parole donnée à la souffrance, jusqu'au cri, à la poésie, à la musique, au rire, au silence...

Pierre Crépeau : merci, et bravo pour l'intropathie où vous avez puisé le courage de nous tendre la main. En même temps que, par le biais de ces contes, vous faites connaître M^{re} Bigirumwami, un grand Rwandais qui fait partie des figures que j'appelle «des justes des collines de l'Afrique interlacustre», vous nous susurrez à l'oreille : «Je suis humain, et rien ne m'est étranger.»

Melchior Mbonimpa enseigne à l'Université de Sudbury. Il a publié plusieurs ouvrages sur l'Afrique.

Paroles du soir,
contes du Rwanda
recueillis par
M^{re} Aloys Bigirumwami,
adaptation française par
Pierre Crépeau,
Orléans, Éditions David,
2000, 325 pages.